

Charente: la tonnellerie fait feu de tout bois

La tonnellerie est sortie de la crise débutée en 2008. Le cru 2015 a été excellent, 2016 s'annonce assez bien. Les entreprises se diversifient et recrutent.

LE FAIT DU JOUR

■ La tonnellerie est sortie de la crise débutée en 2008 ■ Le cru 2015 a été excellent, 2016 s'annonce assez bon ■ Les entreprises se sont diversifiées et recrutent ■ Seul point noir, le prix du chêne.

La tonnellerie charentaise tambour battant

Frédéric BERG
f.berg@charentelibre.fr

Si la santé de la filière cognac se porte mieux que jamais (CL de mercredi), la tonnellerie n'est pas en reste. Baromètre sensible de la santé du marché des vins et spiritueux, ce secteur avait pris pleine face la crise de 2008, le marché s'étant rétracté de près de 20 %. Plusieurs entreprises avaient engagé des plans sociaux, réduit la voilure, cherché de nouveaux marchés en guettant des jours meilleurs. Après deux années encourageantes en 2013 et 2014, l'activité a nettement repris en 2015. 2016 serait de la même barrique: un bon cru. Selon la Fédération des tonneliers de France qui réunit les principales entreprises du secteur et notamment les poids lourds charentais (Seguin Moreau, Taransaud, Vicard et Doreau) l'activité a fortement augmenté en 2015. Les ventes de tonneaux français ont progressé de 8,3 % en volume et 10 % en valeur en 2015. Selon la Fédération des tonneliers c'est notamment grâce à «*la qualité supérieure et les volumes en hausse du millésime 2015 en Europe*».



Le geste reste très artisanal mais depuis quelques années la tonnellerie ne cesse d'innover.

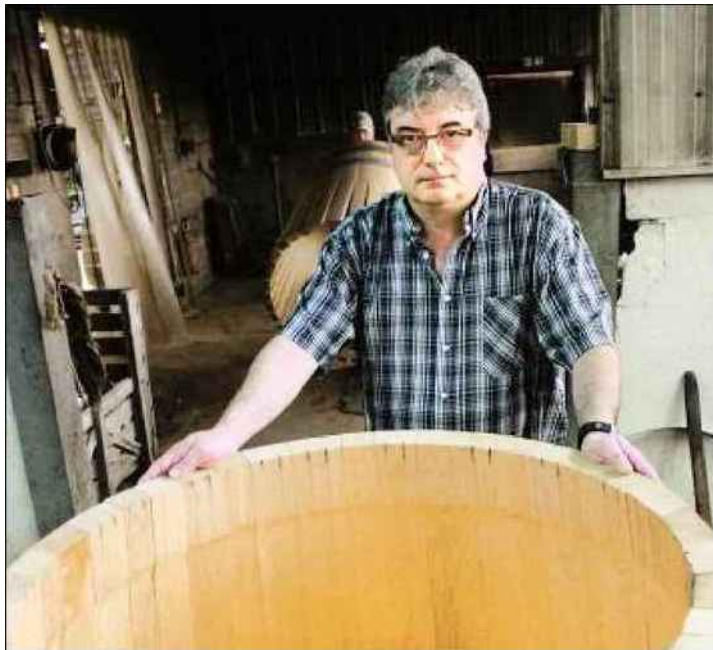
Photos F. B.



La Charente en tête

Près de 600 000 fûts ont été produits en France pour un chiffre d'affaires de 390,9 millions d'euros. Près de deux tiers (64 %) de ces tonneaux ont été exportés. Cette réalité économique a un impact très sensible en Charente qui concentre la moitié de la production française. C'est considérable, la filière pesant près de 200 millions d'euros de chiffres d'affaires et au moins

600 emplois (Lire ci-dessous). L'embellie actuelle tient sans doute à une conjoncture meilleure mais elle s'explique aussi par les efforts déployés par les tonnelleres pour se diversifier, innover, rebondir, gagner de nouveaux marchés. Jean-Charles Vicard, président-directeur général de la société créée à Cognac par son grand-père, s'est ré-



Christophe Bernard, président des tonneliers charentais : «Il y a 25 ans les clients les plus éloignés étaient à 25 km. Aujourd'hui beaucoup sont à l'autre bout du monde.»

Repères

592 300. C'est le nombre de fûts produits en 2015 par les 50 adhérents à la Fédération des tonneliers de France qui regroupe les principales entreprises

département se situe autour de 200 millions d'euros (40 à 45 millions d'euros en Charente-Maritime).

600 salariés. Pas de chiffres officiels mais en additionnant le nombre de salariés de la vingtaine de tonnelleres

de la filière. Le chiffre d'affaires est de 390,9 millions d'euros.

200 millions d'euros. La Charente représente à elle seule environ 50 % de la production française. Le chiffre d'affaires des tonneliers du

charentaises, on compte au moins 600 salariés en Charente.

5 pays. 80 % du marché mondial de la tonnellerie est concentré dans cinq pays. Dans l'ordre : France, États-Unis, Espagne, Australie et Italie.



solu il y a un an à licencier une vingtaine de salariés en raison de la raréfaction du chêne américain qu'il utilisait pour une partie de ses produits. «On ne manquait pas de commandes mais on n'avait plus de matière première», souligne l'ancien rugbyman qui a préféré restructurer l'entreprise plutôt que partir dans le mur: «Ça va mieux, on est reparti sur de bonnes bases. On a développé notre gamme. Il faut comprendre que notre métier, autrefois très traditionnel, a considérablement changé. On doit anticiper les nouveaux marchés, proposer des solutions aux vignerons, des produits innovants».

«Politique d'innovation intense»

Autre acteur très touché par la crise entre 2008 et 2011, Seguin Moreau explique avoir «activé plusieurs leviers» pour renouer avec la croissance: «Une politique d'innovation produit intense et soutenue, des plans d'action en interne pour optimiser nos approvisionnements, outils et modes de production, expéditions, etc.» Un exemple: la tonnellerie proposait une gamme de bois contre sept aujourd'hui. Seguin Moreau assure ainsi avoir

«renoué depuis deux ans avec un rythme de croissance particulièrement soutenu et plus rapide que le reste de la profession.» On est loin de l'époque où les tonnelleres charentaises étaient liées exclusivement au cognac. Aujourd'hui elles travaillent à 80 % pour d'autres clients. «Moi le cognac c'est 10 % de ma production. 50 % vont ailleurs en France et les 40 % restant à l'étranger», illustre Christophe Bernard, patron de la tonnellerie du même nom à Lignières-Sonneville et président des tonneliers charentais. Il ajoute: «Il y a 25 ans, 100 % de la production charentaise c'était le cognac et les clients les plus éloignés étaient à 25 kilomètres. Aujourd'hui beaucoup sont à l'autre bout du monde.»

«Pas de chômage à la sortie»

Cette ouverture au monde s'explique aussi par la matière première, le chêne d'élevage français, «la crème de la crème» selon les professionnels. Les tonnelleres françaises utilisant principalement cette essence, elles sont très sollicitées. Ce qui a aussi pour effet d'aiguiser les appétits et de jouer sur le prix du chêne français (Lire en-

cadré). L'embellie de 2015 qui semble se confirmer en 2016, a conduit, selon la Fédération des tonneliers, «les entreprises du secteur à recruter, avec une hausse des effectifs de 5 %» en 2015. «Oui c'est un bon ordre d'idée», confirme Christophe Bernard, également impliqué à la chambre des métiers: «Cognac possède l'école de tonnellerie la plus structurée et la plus ancienne de France (1). On y forme entre 15 à 20 jeunes par an. Avec le CAP en poche, il n'y a pas de chômage à la sortie! Pendant 10 ans on a peu embauché, ça va changer.» La formation tonnellerie actuellement sur le site en construction du futur centre de formation des apprentis (CFA) de Cognac va déménager courant 2017 dans un grand bâtiment, l'atelier de futaille d'Hennessy, dans la zone d'activités de Haute-Sarrazine. C'est là que va se constituer le pôle des métiers du cognac avec en plus du CAP tonnellerie, un CAP gros contenant (cuves et foudres), des formations liées au verre et à la fabrication d'ambic en plus de formations continues.

(1) Les deux autres sont à Blanquefort (Gironde) et Beaune (Bourgogne).

Le chêne français vaut de l'or

La tonnellerie c'est le chêne. Si la France est leader mondial en tonnellerie, elle le doit à Jean-Baptiste Colbert. Ce ministre de Louis XIV a développé les forêts de grands chênes pour l'industrie maritime. Ces forêts domaniales aujourd'hui gérées par l'Office national des forêts (ONF) fournissent cet or brut, matière première des tonnelleres. «Pendant des siècles le tonneau n'était qu'un contenant servant au stockage et au transport du vin. Il y a quelques années on a compris que la qualité du bois changeait beaucoup de choses. Le chêne d'élevage français, riche en arôme et pauvres en tanin au contraire des chênes sauvages, c'est le meilleur, la crème de la crème», souligne Jean-Luc Sylvain, président de la Fédération française de la tonnellerie. Seulement le chêne d'élevage français aiguise les appétits. Celui, de plus en plus vorace, des tonnelleres mais aussi de spéculateurs, de sociétés étrangères. La profession a décidé de réagir en créant le Syndicat des merrandiers de France, sachant que de nombreuses tonnelleres intègrent une activité de merranderie (production des pièces de chênes pour fabriquer les tonneaux). «La problématique de l'approvisionnement devient de plus en plus criante. L'Etat fait pression sur l'ONF pour qu'il gagne plus d'argent. Le système de vente a changé et les prix ont augmenté de près de 20%. En créant ce syndicat on veut peser dans le paysage des négociations et alerter sur le risque des dérives. Il faut que le marché reste transparent et qu'on évite de se faire piller cette ressource. C'est l'intérêt de tous.»